

**LE SAINT
CORAN
ET LA
LUMIÈRE
DE
L'IMĀMAT**

*©Allāmah
Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai*

Le Saint Coran et la Lumière de l'Imāmat

(Qur'ān awr nūr-i Imāmat)

par

ʿAllāmah Naṣīr al-Dīn Naṣīr Hunzai

Traduit de l'ourdou en français par
Azeem Ali Lakhani

Publié par

**Institute for Spiritual Wisdom and
Luminous Science (ISW&LS)**

www.monoreality.org
www.ismaililiterature.com
www.ismaililiterature.org

© 2023

ISBN 1-903440-91-2

Remerciements

Par les faveurs et les bénédictions infinies de *Mawlā-yi zamān*^(c), la traduction française d'un autre traité important de notre enseignant vénéré a été achevée et la voici devant vous. Je dois ma plus grande gratitude à :

- Mon ami Eric, qui a vérifié la traduction avec sa méticulosité habituelle et en a augmenté la qualité par ses précieuses suggestions.
- Mon ami Nizar, qui a conçu la page de couverture de cette publication.
- Mes mentors, le Dr Faquir Muhammad Hunzai et Rashida Noormohamed-Hunzai, pour leur soutien et leurs prières permanents.

Si Dieu le veut, ceux qui s'intéressent aux enseignements ésotériques de l'Islam tireront un grand profit de ce livre.

Azeem Ali Lakhani
Karachi
Le 27 mai 2023.

Note importante

Les symboles suivants ont été utilisés dans le texte avec les noms des Prophètes, des Imāms, des Ḥujjats et des Pīrs:

^(s) = *ṣalla'llāhu ʿalayhi wa ālihi wa sallam* - Que la paix et les bénédictions de Dieu soient sur lui et sur sa descendance !

^(c) = *ʿalayhi's-salām / ʿalayha's-salām / ʿalayhimu's-salām* - Que la paix soit sur lui / elle / eux !

^(q) = *qaddasa'llāhu sirrahu* - Que Dieu sanctifie son secret !

Table des matières

Un Message (<i>farmān</i>) Important	1
Avant-propos	4
Le Saint Coran et la Lumière de l'Imāmat.....	11
La Lumière et le Livre Clair.....	12
La Preuve et la Lumière Manifeste	14
Guidance Exotérique et Guidance Ésotérique	15
<i>Ummu'l-Kitāb</i> (La Mère du Livre)	16
La Corde de Dieu (<i>Ḥablu'llāh</i>).....	18
La Lampe Lumineuse.....	20
La Succession du Livre Céleste.....	23
La Lumière de la Guidance	24
<i>Rāsikhūn fi'l-ilm</i>	26
La Prière de Ḥaẓrat-i Ibrāhīm ^(c) et Ḥaẓrat-i Ismā'īl ^(c)	27
Le Livre Parlant.....	30
<i>Ahl-i-Zikr</i> (Les Gens de <i>Zikr</i>).....	34
Épilogue	41
Notes de fin d'Ouvrage	42

Un Message (*farmān*) Important

Le 22 novembre 1967, Mawlānā Ḥāẓir Imām, Shāh Karīm al-Ḥusaynī, *ṣalawātu'llāhi ʿalayhi*, lorsqu'il donnait son gracieux *didār* à une assemblée spéciale de *wāʿiẓin*, d'enseignants religieux et de membres concernés de « *The Ismailia Association for India (Bombay)* », a posé quelques questions pour tester leurs connaissances [religieuses]. Dans ce contexte, il demandait la signification et soulignait l'importance du mot coranique « *zaytūn* ». L'Imām^(c) du temps a insisté sur le fait qu'il est extrêmement important pour les *wāʿiẓin* et les enseignants religieux d'être capables d'expliquer le *ta'wīl* (c'est-à-dire le sens ésotérique) de tous ces versets du Saint Coran qui sont récités par la *jamāʿat* ismaélienne à différentes occasions.

[Le saint *farmān* susmentionné et sa traduction sont les suivants :

“I have told you on many an occasion how important it is that if you learn parts of the Qur'ān, you should understand their meaning. It is important that if you recite or know parts of the Qur'ān, you should be able to explain their meaning. Do not forget that our branch of Islam is an esoteric branch of Islam. Esoteric means that what is written is there, but its meaning is not there to everyone. It is there only to those who are part of our *jamāʿat*. And it is important, therefore, that if you learn parts of the Qur'ān, you should be able to explain the esoteric meaning of those parts. And if I say to you, “What is the meaning of *kawkab^{um}?*”, then I expect you to know. And if I say, “What is its plural?”, you should know that it is *kawākib*, which means several stars; and if you recite parts of the Qur'ān and you come across the word *kawākib*, you should know that this means several stars. This is important. The same with “*zaytūn*”. “*Zaytūn*” is a common word in the Qur'ān-i Sharīf and it has its own particular significance which should be understood. These are matters of importance, and this is why when

I meet the spiritual children who are connected with our religious education, I will ask them questions. Some questions may seem difficult, some of them may seem easy, but you should at least attempt to guide your knowledge into those areas where it is required by our *jamā'at*, so that they understand the meaning of their faith, the meaning of their *du'ā*.

It is important that in learning parts of the Qur'ān, you must clearly understand the meaning. If you recite parts of the Qur'ān, certain words must represent to you a concept. If you study the Qur'ān-i Sharīf, this concept will become well known to you and through you to the *jamā'at* at large. This takes many years of study. I do not want you to think that this can be learnt easily or without hard work. But it is important that if I ask specific questions, you should be able to answer them, unless they are highly intricate matters. I hope this is clear, and I hope that you will not forget that the meaning is the foundation of our concept of Islam, because our concept is esoteric. If it were exoteric, then it would not matter. But it is not exoteric, it is esoteric. Which means the meaning is for our *jamā'at*; it is for our *ṭariqah*, and this is the foundation. So do not forget this" (22 November, 1967, Bombay, India).

Traduction :

« Je vous ai dit à maintes reprises combien il est important que si vous apprenez des parties du Coran, vous en compreniez le sens. Il est important que si vous récitez ou connaissez des parties du Coran, vous soyez capable d'en expliquer le sens. N'oubliez pas que notre branche de l'islam est une branche ésotérique de l'islam. Ésotérique signifie que ce qui est écrit est là, mais que sa signification n'est pas là pour tout le monde. Elle ne l'est que pour ceux qui font partie de notre *jamā'at*. Et il est donc important que si vous apprenez des parties du Coran, vous soyez capable

d'expliquer la signification ésotérique de ces parties. Et si je vous dis : “Quelle est la signification de *kawkab^{um}* ?”, j’attends de vous que vous le sachiez. Et si je vous dis : “Quel est son pluriel ?”, vous devriez savoir qu’il s’agit de *kawākib*, qui signifie plusieurs étoiles ; et si vous récitez des parties du Coran et que vous rencontrez le mot *kawākib*, vous devriez savoir que cela signifie plusieurs étoiles. C’est important. La même chose avec “*zaytūn*”. “*Zaytūn*” est un mot commun dans le saint Coran et il a sa propre signification particulière qui doit être comprise. Ce sont des sujets d’importance, et c’est pourquoi lorsque je rencontre les enfants spirituels qui sont liés à notre éducation religieuse, je leur poserai des questions. Certaines questions peuvent sembler difficiles, d’autres faciles, mais vous devriez au moins essayer de guider vos connaissances dans les domaines où elles sont requises par notre *jamā^cat*, afin qu’ils [c’est-à-dire les membres de la *jamā^cat*] comprennent le sens de leur foi, le sens de leur *du^cā*.

Il est important qu’en apprenant certaines parties du Coran, vous en compreniez clairement le sens. Si vous récitez des parties du Coran, certains mots doivent représenter pour vous un concept. Si vous étudiez le saint Coran, ce concept deviendra bien connu de vous et, à travers vous, de la *jamā^cat* en général. Cela demande de nombreuses années d’étude. Je ne veux pas que vous pensiez que cela peut être appris facilement ou sans travail acharné. Mais il est important que si je pose des questions spécifiques, vous soyez en mesure d’y répondre, à moins qu’il ne s’agisse de sujets très complexes. J’espère que c’est clair, et j’espère que vous n’oubliez pas que le sens est le fondement de notre concept de l’Islam, car notre concept est ésotérique. S’il était exotérique, alors il n’aurait pas d’importance. Mais il n’est pas exotérique, il est ésotérique. Ce qui signifie que le sens est pour notre *jamā^cat* ; il est pour notre *ṭarīqah*, et c’est le fondement. N’oubliez donc pas cela » (22 novembre 1967, à Bombay, en Inde.)]

Avant-propos

Loué soit Allāh pour Ses faveurs que le manuscrit bénéfique de « Le Saint Coran et la Lumière de l'Imāmat (*Qur'ān awr nūr-i Imāmat*) » soit en cours de publication après avoir passé les étapes de la calligraphie et de l'impression. Ce beau et magnifique livre traite du concept le plus fondamental et le plus important de la foi ismaélienne, qui est mentionné dans son titre [c'est-à-dire le lien inséparable entre le saint Coran et la lumière de l'Imāmat]. Ce sujet, en lui-même, est si vaste et si grand, qu'il englobe le reste des sujets de la religion.

La première indication de ce fait est que, selon la parole Divine, le saint Coran est le commandement (*amr*, 65:5) et le véritable Imām est le seigneur du commandement (*ṣāhib-i amr*, 4:59). Puisque le commandement et le seigneur du commandement comprennent tout de la religion, il ne peut donc y avoir aucun sujet, aucune parole et aucun acte de religion en dehors du domaine spirituel du Coran et de la lumière de l'Imāmat.

Le deuxième exemple [de ce fait] est que le Coran est le Livre de Dieu dans lequel il y a l'explication de tout (16:89) et l'Imām du temps est la personnalité sainte dans laquelle tout est englobé (36:12). À partir de cette [preuve], tout croyant judicieux peut estimer l'étendue infinie de la portée de la connaissance et de la sagesse du Coran et de l'Imām.

Pour les gens de la connaissance, cette explication contient également les significations du lien physique et spirituel du Coran et de l'Imām, puisque la relation mutuelle entre le commandement et le seigneur du commandement est une réalité lumineuse, et

puisque le but et l'objectif du livre céleste et de l'enseignant Divin sont les mêmes.

Un vrai croyant doit connaître le principe selon lequel il existe plusieurs noms désignés pour le Coran et l'Imām. Ainsi, partout où le Coran est mentionné dans le discours Divin, la lumière de l'Imāmat y est aussi nécessairement mentionnée. De même, chaque fois que l'Imām est mentionné par un nom quelconque [dans le discours Divin], la mention du Coran l'accompagne. Ceci est dû au fait que le livre n'est pas sans l'enseignant, ni l'enseignant sans le livre.

En réfléchissant un peu, cette loi immuable de la religion devient explicite : toute chose parfaite et complète est toujours accompagnée de ses éléments essentiels et requis, sinon elle reste incomplète. Ainsi, selon la parole Divine (5:3), la perfection de l'Islam et l'achèvement de la faveur Divine résident dans le fait qu'avec le Coran, son enseignant reste éternellement présent et disponible, et ceci est la réalité actuelle.

Pendant le temps du Prophète^(s), la source et l'origine de toutes les beautés fondamentales et réelles de la religion de l'Islam était la personnalité bénie du saint Prophète^(s) lui-même. Ainsi, c'est le saint Prophète^(s) qui était la lampe lumineuse (*sirāj-i munīr*, 33:46), la lumière du Coran (*nūr*, 5:15) et l'enseignant du Livre céleste (2:151). Après sa disparition, cette position et ce rang ont été assumés par son véritable successeur, qui est l'Imām^(c) du temps.

Ce que le saint Prophète^(s) a dit concernant Mawlā °Alī^(c) dans *ḥadiṣ-i mumāṣilat-i Hārūnī* [c'est-à-dire, la tradition prophétique dans laquelle le saint Prophète^(s) a assimilé Mawlā °Alī^(c) à Mawlānā Hārūn^(c)] signifie que la personnalité exaltée du

successeur du Prophète^(s) possède tous les attributs parfaits que Ḥaẓrat-i Hārūn^(c) possédait, à l'exception de la prophétie, car il n'y a pas de prophète après le chef des prophètes, Ḥaẓrat-i Muḥammad Muṣṭafā^(s). Cette parole pleine de sagesse du saint Prophète^(s) ouvre une porte spéciale à la reconnaissance de l'Imām pour les vrais croyants, qui est liée à l'étude approfondie de l'histoire coranique de Ḥaẓrat-i Mūsā^(c) et Ḥaẓrat-i Hārūn^(c). [Voir : « *The Holy Ahl-i Bayt in the Prophetic Traditions* », Institute for Spiritual Wisdom & Luminous Science, Karachi, 2020, pp. 1-3].

Tout comme les gens du monde ne peuvent jamais se faire un manuel religieux sans le Livre céleste, de même ils ne sont pas capables de devenir eux-mêmes de véritables enseignants du livre révélé par Dieu. Ainsi, la loi perpétuelle de la religion de la nature est que non seulement le livre est révélé par Dieu, mais que son enseignant est également désigné par Lui, afin que cet enseignant Divin, par la grâce et l'aide célestes, enseigne le livre et la sagesse aux gens selon leur capacité.

Il ressort du verset coranique (41:53) que les *āyāt* (c'est-à-dire les signes et les miracles) de Dieu existent aussi bien dans l'univers que dans les êtres humains. De plus, Il montrera bientôt Ses *āyāt* aux gens jusqu'à ce qu'il devienne clair pour eux qu'Il est la vérité. Cela signifie que le saint Coran est présent dans le cœur lumineux de l'Homme Parfait avec sa spiritualité et sa luminosité complètes, car c'est la loi [Divine] que ce qui est atteint par les gens ordinaires après une longue durée, a déjà été atteint par les personnes choisies bien auparavant.

« Sous quelle forme le sage Coran existe-t-il dans les cœurs bénis des Imāms purs ? ». La réponse complète et définitive à cette question importante et utile se trouve dans le verset coranique dans lequel Dieu dit : « Il (c'est-à-dire le Coran) est plutôt des miracles

lumineux dans les cœurs de ceux qui ont reçu la connaissance (par Dieu) » (29:49). Selon les sages, cela signifie que les Hommes Parfaits reçoivent d'abord la connaissance de la certitude (*‘ilmu’l-yaqīn*) et ensuite ils atteignent le rang de l'œil de la certitude (*‘aynu’l-yaqīn*), grâce auquel les miracles spirituels et lumineux du Coran se manifestent dans le miroir de leur cœur. Ces miracles sont appelés « *āyāt^{mn} bayyinat^{mn}* (des miracles lumineux) » et sont mentionnés à plusieurs reprises dans le Coran.

La lumière de l'Imāmat a dit que la proto-religion et la proto-science ne font qu'un [voir : « *The Memoirs of Aga Khan : World Enough and Time* », Cassell and Company Ltd, Londres, 1954, p. 169]. Il ne serait donc pas inapproprié de présenter un exemple tiré de la science physique afin de comprendre la réalité susmentionnée. De nos jours, tout événement mondain devient plus compréhensible lorsque, en plus d'être écrit, il est également présenté à la télévision. De la même manière, il faut savoir que les réalités du Coran existent dans le cœur du vrai guide [c'est-à-dire l'Imām^(c) du temps] sous forme d'événements vivants et de miracles lumineux, qui sont appelés « L'Esprit du Coran » et « La Lumière du Coran ». C'est à travers ces événements réels que les aspects exotériques et ésotériques du Coran sont illuminés.

La taille du présent ouvrage, qui n'est qu'un petit livret, est très limitée, cependant, si on l'examine minutieusement, il apparaîtra clairement qu'il s'agit en fait d'un résumé et de la quintessence de milliers de pages de livres religieux et de nombreuses expériences personnelles. Une personne sage peut trouver une preuve éclatante de cette réalité dans les notes de bas de page [qui sont converties en notes de fin de livre par le traducteur] de ce livret. Dans ces notes, et parfois aussi dans le texte, plusieurs références sont données non seulement à partir du Coran et des traditions prophétiques, mais aussi à partir des précieux ouvrages des

dignitaires de la religion. Grâce à cette méthode, les connaissances des lecteurs peuvent s'accroître considérablement.

Que mon âme humble et faible soit sacrifiée avec beaucoup de zèle et de désir pour mon auguste Seigneur, l'incomparable Roi de la religion, Ḥaẓrat-i Mawlānā Shāh Karīm al-Ḥusaynī Ḥāẓir Imām, *ṣalawātu'llāhi 'alayhi* ! C'est grâce à son aide et à sa faveur externes et internes que ce service insignifiant pour la connaissance progresse, sinon il aurait cessé depuis longtemps en raison des nombreuses difficultés et obstacles de l'époque.

Le capital suprême des vrais Ismaéliens est l'assentiment et la félicité de l'Imām^(c) du temps, ce qu'ils ne peuvent compromettre à aucun prix. C'est parce que ce capital de foi est éternel et impérissable, et vaut plus que les deux mondes. Ainsi, tout croyant sage attache plus de valeur à la félicité de l'Imām^(c) qu'à sa propre âme et il examine toutes ses paroles et tous ses actes sur la base de ce critère.

Les bénéfiques que la *jamā'at* reçoit en diffusant la lumière de la connaissance de la certitude ne sont pas cachés aux sages. Il faut savoir que si la connaissance est vraie et convaincante, elle vient de l'Imām exalté. Il n'y a aucun doute que tout comme le progrès matériel n'est pas possible sans la connaissance séculaire, le progrès spirituel n'est pas possible sans la connaissance religieuse. C'est par le biais de livres basés sur la connaissance véritable que les réponses appropriées aux nombreuses questions des membres de notre *jamā'at* et des gens de dehors restent disponibles, que la foi est introduite correctement, que l'antagonisme est minimisé, que la nouvelle génération de la communauté est grandement aidée, que le chemin du progrès est pavé pour les institutions, que de nombreux problèmes sont automatiquement résolus, que les

érudits, les *wā'izīn* et les enseignants en bénéficient, et que la dignité de la *jamā'at* est augmentée aux yeux des autres.

Les faveurs de « *Khānah-yi Hikmat* » sur cet humble serviteur et sur ses livres sont innombrables. Par « *Khānah-yi Hikmat* », on entend son président, qui est également un parrain principal, ainsi que les autres parrains, les responsables de bureau et les membres. C'est grâce à leur diligence et à leurs sacrifices de toutes sortes que cette organisation bénie a progressé et réussi.

À cette occasion de reconnaître, de saluer et d'exprimer ma gratitude, si je ne me souvenais pas de tous ces *'azizān* du monde ismaélien qui me soutiennent en rapport avec le service de la connaissance, ce serait un grand manquement de ma part. Par conséquent, je me souviens de chacun d'eux individuellement. Le plus beau et le suprême souvenir d'un *'aziz* est sous la forme de prières. Ainsi, je prie humblement en tant que *darwish* en présence de Dieu, le Souverain Autosuffisant : Qu'Il protège tous mes *'azizān* qui servent la connaissance avec le cœur et l'âme ! Qu'Il leur accorde l'honneur dans les deux mondes ! Que tous leurs bons vœux soient exaucés ! Et qu'ils restent toujours heureux et contents !

En rapport avec l'expression de la gratitude, il est nécessaire de mentionner le beau nom de « *Idārah-yi 'Ārif* ». Son président sage, courageux, sincère et pieux, Shiraz Sharif *ṣāhib*, a rendu de nombreux services de connaissance au Canada avec le soutien du patron principal de l'organisation, Faquir Muhammad Hunzai *ṣāhib*, et l'aide d'autres membres actifs. L'exploit le plus fondamental et le plus important qu'il a accompli à cet égard est qu'il a obtenu les prières bénies et remplies de sagesse de la présence sacrée de notre saint Mawlā. Par conséquent, je lui serai à

jamais reconnaissant et je prierai toujours pour lui. Que le Seigneur accorde à lui et à ses compagnons le bien-être et le succès dans ce monde et dans le monde à venir. *Āmīn* !

Votre serviteur de la connaissance,

Naṣīr Hunzai

Jeudi, 25 Rajab 1399 / 21 Juin, 1979, L'Année du Mouton.

Au Nom d'Allāh, le Clément, le Miséricordieux

Le Saint Coran et la Lumière de l'Imāmat

Le glorieux Coran et la pure progéniture du Ḥazrat-i Muḥammad^(s), c'est-à-dire la chaîne des vrais Imāms^(c), dans leurs miracles de connaissance et de reconnaissance, sont deux moyens de la guidance universelle de Dieu qui sont tellement entremêlés que, si l'on y réfléchit logiquement et justement, il est inconcevable de séparer leur position de connaissance. C'est parce que le Coran est plein de différents sujets de la lumière de l'Imāmat, et que l'âme parlante de la connaissance et de la sagesse du Coran est toujours présente dans la lumière de l'Imāmat. Ainsi, en présentant quelques preuves coraniques et rationnelles, nous expliquerons ici que sans l'aide de la lumière de l'Imāmat, il est non seulement difficile mais absolument impossible de voir les réalités et les reconnaissances ésotériques (*ta'wili*) du Saint Coran.

La Lumière et le Livre Clair

L'une des preuves coraniques du fait susmentionné est la suivante : « En effet, il vous est venu d'Allāh une lumière et un Livre manifeste » (5:15)¹. Dans ce verset béni, Dieu, en désignant le rang de l'Imāmat comme la lumière de *ta'wil* du Saint Coran, attire l'attention sur leur lien mutuel et leur inséparabilité. De plus, Il fait allusion au fait qu'il est impossible de voir le chemin vers les trésors des connaissances ésotériques du Coran sans l'aide de la lumière de l'Imāmat, tout comme il est impossible de voir les choses physiques sans une lumière matérielle.

Une élaboration additionnelle de la déclaration ci-dessus est qu'un jour le saint Prophète^(s) a dit : « Ô peuple ! En effet, il y a parmi vous quelqu'un qui se battra pour le *ta'wil* du Coran comme je l'ai fait pour son *tanzil* ». On lui demanda : « Ô Prophète ! Qui est cette personne ? » Il répondit : « C'est celui qui répare la chaussure ». ² Un récit célèbre raconte qu'à cette occasion, la courroie de la sandale du saint Prophète^(s) s'était cassée et qu'elle avait été raccommodée par Mawlānā °Alī^(c). Ainsi, selon cette tradition prophétique, seul Mawlānā °Alī^(c) est le seigneur du *ta'wil* du Coran. De plus, en réalité, la même grandeur et le même rang de connaissance que possédait Mawlānā °Alī^(c) sont également possédés par tous les saints Imāms^(c) de sa progéniture. Cela est dû au fait que la nécessité et l'importance de *ta'wil* n'étaient pas limitées à l'époque de Mawlānā °Alī^(c) seulement, mais elles ont continué à augmenter avec le passage du temps. Ainsi, les *ta'wils* transmis par Mawlānā °Alī^(c) sont très peu nombreux par rapport à ceux transmis collectivement par les Imāms^(c) suivants. Par conséquent, si nous n'acceptons pas les personnalités de tous les vrais Imāms^(c) comme étant la lumière de Mawlānā °Alī^(c), le *ta'wil* restera confiné au temps de Mawlānā °Alī^(c) seulement, mais ceci

n'est pas correct. Ce qui est correct, c'est que dans cette tradition prophétique est présente la mention de tous ces vrais Imāms^(c) qui proviennent de la descendance du saint Prophète^(s) et des enfants de Mawlānā ʿAlī^(c), ceux qui sont appelés « Les Gardiens du Commandement Divin (*ulu'l-amr*) » et « Les Maîtres du *ta'wil* (*ṣāhibān-i ta'wil*) ». Ainsi, il est évident que la lumière bénie et sacrée qui n'est pas séparée du Coran est la lumière de la Prophétie et de l'Imāmat, qui a illuminé les connaissances du *tanzīl* dans l'habit de Ḥaẓrat-i Muḥammad^(s), et a jeté la lumière sur les connaissances du *ta'wil* dans la position des Imāms^(c) purs.

La Preuve et la Lumière Manifeste

La deuxième preuve à cet égard est : « Ô gens ! En effet, une preuve (*burhān*, c'est-à-dire le miracle du Coran) vous est venue de la part de votre Seigneur, et Nous avons révélé vers vous une Lumière Manifeste » (4:174).³ Dans ce verset, Dieu déclare que le glorieux Coran est le miracle permanent de la prophétie de Ḥaẓrat-i Muḥammad^(s), et Il nomme la fonction d'Imāmat comme la Lumière Manifeste (*nūr-i mubīn*). Cela indique que le Coran peut être compris comme le miracle de Ḥaẓrat-i Muḥammad^(s) seulement lorsque ses merveilles et miracles ésotériques sont vus sous la lumière de la reconnaissance du rang de l'Imāmat.

À propos des deux versets susmentionnés, il convient de mentionner que dans le premier verset (5:15), la lumière est mentionnée en premier et ensuite le livre, alors que contrairement à cela, dans le second verset (4:174), le livre est mentionné en premier et ensuite la lumière. Cela indique que la nomination de la prophétie a été faite avant la révélation du Coran, et que la déclaration de *walāyat* (c'est-à-dire l'Imāmat) a été faite après la révélation du Coran. En d'autres termes, la manifestation de la lumière de la prophétie a eu lieu avant la révélation du Coran et la lumière de *walāyat* (c'est-à-dire l'Imāmat) s'est manifestée après la révélation du Coran, bien que *nubuwwat* (la prophétie) et *walāyat* (l'Imāmat) soient deux noms d'une seule réalité.

Guidance Exotérique et Guidance Ésotérique

La troisième preuve est : « Allah guide vers (la reconnaissance de) Sa lumière qui Il veut » (24:35). Dans ce noble verset, le Coran est mentionné en premier, car la guidance exotérique de Dieu commence par le Coran. Ensuite, la lumière de l'Imāmat est mentionnée parce que la guidance ésotérique de Dieu commence avec la lumière de l'Imāmat. Il en résulte que Dieu amène qui Il veut à Sa guidance ésotérique à travers Sa guidance exotérique.

Ummu'l-Kitāb (La Mère du Livre)

La quatrième preuve est : « En vérité, il (c'est-à-dire le Coran) est dans (la position de) la mère du Livre auprès de Nous, °Alī, le sage » (43:4).⁴ Le saint Prophète^(s) a expliqué ce verset par la *ḥadīṣ* : « °Alī est avec le Coran et le Coran est avec °Alī, et ils sont inséparables jusqu'à ce qu'ils viennent à moi à l'étang (de Kawṣar) ».

Pīr Nāṣir-i *Khisraw*^(q) mentionne une tradition dans *Wajh-i Din*, selon laquelle le saint Prophète^(s) a dit un jour qu'exotériquement *sūrah-yi Fātiḥah* est Ummu'l-Kitāb et ésotériquement Ḥaẓrat-i °Alī^(c) est Ummu'l-Kitāb. De plus, Mawlānā °Alī^(c) a dit : « Je suis la Tablette Gardée (car c'est ma lumière dans laquelle se trouvent et sont préservées les formes de toutes les réalités cosmiques et Divines). Ainsi, il est évident qu'en réalité, c'est Mawlānā °Alī^(c) qui est Ummu'l-Kitāb et que dans sa sainte lumière sont présentes et préservées les formes spirituelles de toutes les réalités coraniques, car la Tablette Gardée (*lawḥ-i mahfūẓ*) est un autre nom d'Ummu'l-Kitāb. Dans *Nāsikhū't-Tawārīkh* (Livre 2, Tome 3. pp. 644, 648) il est mentionné que les noms dans le verset : « En vérité, il est dans la mère du Livre auprès de Nous, °Alī, le sage » (43:4), sont destinés à Ḥaẓrat-i °Alī^(c).

Ainsi, il est évident d'après le Coran, la tradition prophétique et la parole de Mawlānā °Alī^(c) lui-même, que c'est la lumière de l'Imāmat qui est Ummu'l-Kitāb, la Tablette Gardée et l'âme parlante du Coran. Si ce moyen d'expliquer les réalités coraniques n'avait pas toujours été là de la part de Dieu, il y aurait eu un grand manque dans la religion de l'Islam. La raison en est que, à l'époque de la prophétie, les questions des adeptes du saint Prophète^(s) étaient répondues soit sous la forme de la révélation

d'un verset, soit par le Prophète^(s) lui-même. Mais le fait est qu'il n'y a pas de manque dans l'Islam et que chaque question des adeptes de la lumière de l'Imāmat trouve une réponse soit sous la forme du *ta'wīl* du Coran, soit sous la forme des *farmāns* de la lumière de l'Imāmat.

La Corde de Dieu (*Ḥablu'llāh*)

La cinquième preuve : « Et tenez fermement tous ensemble la corde de Dieu et ne soyez pas divisés » (3:103).⁵ Dans ces paroles Divines, le Coran et l'Imāmat sont comparés à une corde, dont une extrémité est dans la main de Dieu et l'autre dans les mains des croyants. Cette corde s'étend du Trône Suprême à la Terre, et peut atteindre de la pré-éternité (*azal*) à la post-éternité (*abad*). Ainsi, la position unifiée de connaissance du Coran et de la lumière de l'Imāmat peut seulement être une telle corde de Dieu. Cela signifie que l'on doit agir sur [les enseignements du] Coran à travers le Prophète^(s) dans le cycle de la prophétie, et à travers l'Imām^(c) dans le cycle de l'Imāmat. Puisque les musulmans du cycle de la prophétie avaient l'habitude d'agir sur le Coran par le biais du Prophète^(s) et par conséquent n'étaient pas divisés en sectes, de la même manière, s'ils avaient compris les réalités coraniques par le biais du successeur du Prophète^(s), c'est-à-dire l'Imām^(c) du temps, ils n'auraient jamais été désunis. Ceci parce que le centre de l'unité de la communauté est l'Imām^(c) actuel, dans l'obéissance duquel il n'y a pas de place pour une quelconque désunion.

Puisque « *i'tiṣām* » signifie s'accrocher fortement à quelque chose pour se sauver du danger, et que « *i'taṣimū* » est son impératif, la question se pose : Quel est le danger qui fait que, pour l'éviter, il faut s'accrocher fermement à la corde de Dieu ? On peut répondre à cette question de deux manières. La première réponse est que celui qui perd la corde de Dieu de sa main, risque de s'égarer, et au contraire, celui qui s'accroche fortement à la corde de Dieu est guidé. Comme le dit Dieu : « Et quiconque s'accroche à Dieu est certainement guidé vers le droit chemin » (3:101). Il est évident que s'accrocher à la corde de Dieu signifie s'accrocher à Lui, ce

qui a pour conséquence de tenir le droit chemin, sinon il y a un risque de s'égarer.

La deuxième réponse à cette question est que ne pas s'accrocher à la corde de Dieu comporte toujours le danger de tomber dans la bassesse de la bestialité, c'est pourquoi il est dit : Accrochez-vous fermement à la corde de Dieu afin que vous soyez élevé de la bassesse de l'animalité à la hauteur de l'angélisme. C'est parce que le sens particulier de la corde ou de l'échelle de corde de Dieu est qu'elle s'étend de la hauteur du monde des anges (*‘ālam-i malakūt*) à la bassesse du monde des humains (*‘ālam-i nāsūt*). En d'autres termes, l'exemple de l'attachement à la corde de Dieu (c'est-à-dire le Coran et la lumière de l'Imāmat) est comme une échelle qui est mise en place pour monter du monde inférieur (*‘ālam-i suflī*) au monde supérieur (*‘ālam-i ‘ulwī*), comme Dieu dit : « D'Allāh, le Seigneur des échelles » (70:3). La signification d'échelle est évidente pour les sages. Il est donc clair que la corde de Dieu est aussi Son échelle, car le centre de la guidance Divine est un seul, mais ses noms et exemples sont innombrables.

La Lampe Lumineuse

La sixième preuve : « Ô Messenger ! En vérité, Nous t'avons envoyé comme un témoin, et un porteur de bonnes nouvelles, et un avertisseur, et celui qui invite à Allāh par Sa permission, et une lampe lumineuse » (33:45-46).⁶ Ce verset fait allusion, par sa sagesse, au fait que le vrai Prophète^(s) a d'abord témoigné de l'unicité de Dieu en disant « *lā ilāha illa'llāh* (Il n'y a pas d'autre Dieu qu'Allāh) », et a demandé aux gens de faire de même. Ainsi, à ceux qui ont témoigné [de l'unicité de Dieu], le Prophète^(s) a donné la bonne nouvelle du Paradis et à ceux qui ont refusé de témoigner, il les a avertis de l'Enfer. De cette façon, le saint Prophète^(s) invitait les gens à Allāh par Son ordre, et pendant ce temps, la révélation du Coran s'est également achevée. Or, à la fin de ce verset, le nom avec lequel Dieu s'adresse au Prophète^(s) est « *sirāj^{an} munir^{an}* (une Lampe Lumineuse) ». Ainsi, après avoir mentionné l'invitation à l'Islam et la révélation du Coran, la parole de Dieu au Prophète^(s) : « Nous t'avons envoyé comme une lampe lumineuse », est une preuve évidente du fait qu'en plus du Coran, il y a le besoin d'une lampe lumineuse, c'est-à-dire une lumière, pour la guidance permanente des gens. Nous avons déjà mentionné que cette lumière est, sans aucun doute, la lumière de la Prophétie et de l'Imāmat. Lorsque cette lumière était dans le saint Prophète^(s), elle était sous la forme de la connaissance du *tanzil* et lorsqu'elle est venue à l'Imām, elle est sous la forme de la connaissance du *ta'wil*.⁷ Dans les deux formes, il existe un lien mutuel et une inséparabilité entre le Coran et la lumière, car la lumière signifie ici la guidance, la connaissance et la sagesse.

Il est évident, d'après les preuves susmentionnées, que lors du temps de la Prophétie, pour une guidance complète du peuple de la part de Dieu, en plus du Coran, il y avait aussi une Lumière

vivante, qu'Il a nommée « *sirāj-i munir* (lampe lumineuse) ». En outre, lorsque Dieu a voulu donner un exemple approprié de Sa réalité, Il a utilisé le mot « *miṣbāḥ* (lampe) », qui est un synonyme de « *sirāj* », comme Dieu le dit : « Allāh est la lumière des cieux et de la terre ; La similitude de Sa lumière est comme une niche dans laquelle se trouve une lampe » (24:35). À ce stade, il faut réfléchir profondément pourquoi Allāh n'a pas cité comme exemple de Sa lumière ces grandes sources de lumière naturelles et célestes que sont le soleil, la lune et les étoiles, et pourquoi Il a mentionné comme exemple de Sa lumière la lampe d'une maison et a utilisé le même exemple pour la lumière de Son messenger. La solution correcte à ces questions très difficiles est que la lumière du Prophète^(s) est bien la lumière de Dieu. La preuve en est que lorsque Dieu associe la lumière à Son Essence, Il donne l'exemple d'une « lampe lumineuse » et lorsqu'Il associe la lumière au Messenger^(s), Il utilise le même exemple de « lampe lumineuse ».

Une autre raison de présenter une lampe domestique comme exemple de lumière dans les deux cas est que, selon la parole Divine : « *nūr^{un} c'alā nūr* (lumière sur lumière) », ⁸ la lumière est transférée d'une lampe allumée à une autre lampe prête à être allumée, mais un soleil ne crée pas un autre soleil. Ainsi, en ce qui concerne le changement de l'aspect physique de la lumière (c'est-à-dire le transfert de la lumière d'un corps à l'autre des Prophètes et des Imāms), l'exemple d'une lampe est plus approprié et plus pertinent. En ce qui concerne l'aspect spirituel de la lumière, c'est-à-dire le rang de de l'Intellect Universel et de l'Âme Universelle, l'exemple du soleil et de la lune est meilleur et correct. Maintenant, selon ce principe, réfléchissez bien au verset suivant et dites quel aspect de la lumière y est mentionné : « Ils (c'est-à-dire les mécréants) veulent éteindre la lumière d'Allāh avec leurs bouches (c'est-à-dire par des arguments fallacieux), alors qu'Allāh dédaigne tout sauf qu'Il parachève Sa lumière, même si les

mécréants l'abhorrent » (9:32). Il est clair que l'aspect physique de la lumière est mentionné ici. Il s'agit de la lumière de Dieu qui a continué à être allumée dans la lampe des personnalités des Prophètes^(c) et des purs Imāms^(c). C'est cette lumière que les incroyants ont toujours tenté en vain d'éteindre par les souffles de leurs arguments erronés, mais cette lumière a toujours continué d'exister avec les Livres célestes.⁹ Un poète a très bien exprimé cette signification comme suit :

*Nūr-i Khudā hai kufr ki ḥarkat peh khandah-zan
Phūnkoñ sē yeh chirāg bujhāyā nah jāgā*

« La lumière de Dieu se rit de la tentative des mécréants ; (car) cette lampe ne s'éteindra jamais par les souffles de la bouche »

La Succession du Livre Céleste

La septième preuve : « Puis Nous fîmes héritiers du Livre (c'est-à-dire de la connaissance et de la sagesse du Coran) ceux de Nos serviteurs que Nous avons choisis » (35:32). Par héritiers du Livre, c'est-à-dire de la connaissance et de la sagesse du Coran, on entend les saints Imāms^(c) de la descendance de Ḥaẓrat-i Muḥammad^(s), car ce sont eux qui sont choisis parmi les serviteurs de Dieu, et ce sont eux qui sont les trésoriers des connaissances du Coran, comme le mentionne le même propos dans le verset suivant : « En vérité, Nous avons donné à la descendance d'Ibrāhīm le Livre et la Sagesse, et Nous leur avons donné un grand royaume » (4:54).¹⁰ Les sages n'ont aucun doute sur le fait que dans la descendance de Ḥaẓrat-i Ibrāhīm^(c), la première mention par ordre de séquence est celle de Ḥaẓrat-i Ismā'īl^(c), Ḥaẓrat-i Ishāq^(c) et tous les Prophètes^(c) et les Imāms^(c) de leurs enfants, puis vient la mention du saint Prophète^(s) et celle des Imāms^(c) de sa descendance.¹¹ Cependant, le fait de leur donner le Livre ne signifie pas du tout qu'un Livre distinct a été révélé à chacun des Prophètes^(c) et des Imāms^(c) des descendants d'Ibrāhīm^(c), mais plutôt que la réalité collective des livres célèbres qui ont été révélés est comme un seul Livre, que Dieu nomme ici « *al-Kitāb* (le Livre) ». C'est ce livre qui, afin d'inviter les gens à Dieu et d'enseigner la connaissance et la sagesse aux croyants, est donné après un Prophète à un autre Prophète ou Imām [et après un Imām à l'Imām suivant], parce que le royaume spirituel, c'est-à-dire la Prophétie et l'Imāmat, s'est [toujours] poursuivi dans leur chaîne. Cela montre qu'après le saint Prophète^(s), l'héritage de la connaissance et de la sagesse du glorieux Coran a été reçu par Mawlānā °Alī^(c) et qu'après lui, ce grand héritage du Coran continue d'exister dans sa descendance.

La Lumière de la Guidance

La huitième preuve : « Ô vous qui croyez ! Craignez Allāh et croyez en Son messager (comme il se doit), afin qu'Il vous accorde deux parties (à savoir l'externe et l'interne) de Sa miséricorde et qu'Il vous assigne une lumière dans (l'illumination de) laquelle vous marcherez (sur le droit chemin) et qu'Il vous pardonne, et en vérité, Allāh est très Pardonneur et Miséricordieux » (57:28).¹²

Dans le verset susmentionné, la phrase : « Ô vous qui croyez » s'adresse à ceux qui, après avoir cru en Dieu et en Son messager, ont commencé à suivre les commandements exotériques du Coran. Le commandement de : « Craignez Allāh » vise à leur enseigner toute forme de piété et de crainte de Dieu. En disant : « Et croyez en son messager », il leur est demandé de croire au Prophète^(s) au sens véritable. C'est-à-dire qu'ils doivent lui obéir totalement et accepter [l'autorité de] celui qu'il désigne comme son successeur pour les guider à l'avenir conformément à l'ordre Divin. « Il vous accordera deux parties de sa miséricorde » signifie que, par ce moyen, Dieu vous octroiera deux parties de sa miséricorde, c'est-à-dire la guidance exotérique et la guidance ésotérique. « Et Il vous désignera une lumière » signifie qu'Il vous accordera la lumière (de la reconnaissance de l'Imām du temps) ; « que vous marcherez (dans son illumination) » signifie que dans sa lumière vous serez en mesure de résoudre les problèmes causés par les changements de temps et donc d'aller de l'avant. « Il vous pardonnera et Allāh est Pardonneur et Miséricordieux » signifie que [grâce à Sa miséricorde] vos tâches deviendront de plus en plus faciles.

Il est évident, d'après cette parole Divine, que la lumière qui permet d'aller de l'avant en résolvant les problèmes des temps changeants n'est autre que la lumière de l'Imāmat. Apparemment, cette lumière a été désignée pour les *mu'mins* lorsque, après avoir cru en Allāh et en Son messager, ils ont suivi les injonctions exotériques du Coran, adopté la voie de la piété en craignant Dieu, et obéi à tous égards à la dernière *farmān* du Prophète^(s), qui a été déclarée à Ġadīr-i Khumm comme suit : « Celui dont je suis Mawlā, alors °Alī est son Mawlā ». Ainsi, en récompense de cette obéissance, ces *mu'mins* ont reçu deux parties de la miséricorde de Dieu : la guidance exotérique et la guidance ésotérique, et ils ont atteint la reconnaissance de l'Imām du temps pour toujours. Grâce à cela, ils ont toujours réussi dans toutes les épreuves et tribulations concernant la reconnaissance du (véritable) Imām, et c'est par cette manière que toutes leurs tâches ont été rendues plus faciles.

Rāsikhūn fi'l-ilm

La neuvième preuve : « Et nul ne connaît son *ta'wil* à part Allāh et ceux qui sont bien enracinés dans la connaissance (de la religion) ; ils disent : “Nous y croyons, tout vient de notre Seigneur”, mais seuls les doués d’intellect s’en rappellent » (3:7).¹³

Imām Ja^cfar aṣ-Ṣādiq^(c) a fait l’exégèse de ce verset comme suit : « Nous (c’est-à-dire les Imāms) sommes *rāsikhūn fi'l-ilm* (c’est-à-dire ceux qui sont fermement enracinés dans la connaissance) et nous connaissons son *ta'wil* (c’est-à-dire le *ta'wil* du Coran) ». Selon une autre narration, l’Imām a dit : « Le Messager de Dieu est le plus excellent des *rāsikhūn fi'l-ilm*, Allāh lui a enseigné tout ce qu’Il lui a révélé de *tanzīl* et de *ta'wil*, car il ne convenait pas pour Dieu de lui révéler quelque chose sans lui en enseigner le *ta'wil*, et (de même) après lui, ses légataires connaissent cela (c’est-à-dire le *ta'wil* du Coran) complètement ». ¹⁴

La même réalité devient à nouveau évidente en réfléchissant un peu à la signification du verset susmentionné selon lequel, afin d’enseigner le *ta'wil* (qui est également appelé *ḥikmat*, c’est-à-dire la sagesse) du Coran de manière graduelle selon la progression et l’exigence du temps, le véritable Imām est toujours présent dans chaque période après le saint Prophète^(s). S’il n’en avait pas été le cas, il aurait été extrêmement avare de la part d’Allāh dans le domaine de la guidance religieuse en mettant fin à la prophétie sur le saint Prophète^(s), en cachant Ses sagesse particulières sous la forme de *mutashābihāt* (c’est-à-dire de versets allégoriques) et en ne désignant pas de moyen décisif pour la guidance [après le saint Prophète^(s)]. Mais cela est contre Sa justice et Sa miséricorde, et le fait est que le véritable successeur du saint Prophète^(s) est toujours [présent comme] le moyen de *ta'wil* et la source de la guidance.

La Prière de Ḥaẓrat-i Ibrāhīm^(c) et Ḥaẓrat-i Ismā'īl^(c)

La dixième preuve : « Notre Seigneur ! Rends-nous soumis à Toi, et fais de notre descendance une communauté soumise à Toi.... Notre Seigneur ! Envoie parmi eux un messenger, l'un d'entre eux, qui leur récite Tes versets, leur enseigne le Livre et la Sagesse, et les purifie » (2:128-129).¹⁵

La communauté mentionnée ci-dessus, qui est vraiment obéissante à Dieu, est constituée des purs Imāms des descendants de Ḥaẓrat-i Ibrāhīm^(c), et leur chaîne se poursuivra jusqu'à la Résurrection. Par messenger, on entend ici en général tous les prophètes issus des descendants de Ḥaẓrat-i Ibrāhīm^(c) et en particulier le saint Prophète^(s), car les prophètes appartiennent au genre des Imāms. En fait, le saint Prophète^(s) n'a récité les versets exotériques et ésotériques de Dieu qu'à eux seuls, n'a enseigné le Livre céleste et la sagesse qu'à eux seuls et n'a purifié qu'eux seuls, de sorte que, grâce à cet enseignement spécial et miraculeux du Coran et de la sagesse et aux attributs de la pureté, ces Imāms deviennent capables de détenir la lumière de l'Imāmat et de transmettre la grâce de la guidance de l'esprit du *ta'wil* du Coran aux serviteurs de Dieu, en fonction de leurs efforts et de leurs capacités.

Ce fait peut être vérifié et confirmé par [le verset suivant] : « Et de même (Ô les vrais Imāms !) Nous avons fait de vous une communauté juste (*ummat^{an} wasaṭ^{an}*), pour que vous soyez témoins des gens, et que le messenger soit témoin de vous » (2:143).¹⁶

« *Wasaṭ* », en plus de juste, signifie aussi un intermédiaire, un moyen, une source et un centre, et toutes ces significations

prouvent que sans aucun doute ce verset concerne les Imāms purs, parce que chaque Imām en son temps est l'intermédiaire, le moyen et la source entre la communauté (*ummat*) et le Prophète^(s). De plus, il est aussi le centre du peuple et pour cette raison, il est le témoin du peuple de la part de Dieu et du Prophète^(s). En outre, le mot arabe pour le témoin est « *shahīd* » qui signifie également « celui qui est présent ». Cela implique que l'Imām, en étant présent devant les gens, les guide et est témoin de leurs actes. Le fait que le Prophète^(s) soit témoin de chaque Imām signifie qu'il est présent devant chaque Imām du temps dans sa luminosité et qu'il leur enseigne la connaissance et la sagesse du Livre céleste. De plus, le Prophète^(s) est également le témoin de l'Imām en ce qui concerne le fait que l'Imām a guidé les gens selon leur mérite.

Le mot « *shahīd* », dans le sens de témoin, est un des noms de Dieu, du Prophète^(s) ainsi que de l'Imām^(c), et cela ne cause aucune contradiction, car Dieu est témoin des gens en rapport avec le Prophète^(s) et le Prophète^(s) est témoin des gens en rapport avec l'Imām^(c) du temps et l'Imām^(c) du temps est témoin des gens à titre personnel, parce qu'il est présent devant eux. En outre, seule une personne présente est considérée comme acceptable et correcte en tant que témoin par l'intellect, et une personne absente ne peut pas être témoin à titre personnel. Ainsi, le jour de la résurrection, afin de demander la reconnaissance de l'Imām^(c) et la guidance nécessaire, et par souci de justice et d'équité, les gens de chaque période seront convoqués avec l'Imām^(c) de leur temps, comme Dieu le dit : « Le jour où Nous convoquerons tous les peuples avec leur Imām » (17:71).

Il est évident que les vrais Imāms^(c) sont au sens propre le témoin des gens de la part de Dieu et du Prophète^(s), car l'Imām^(c) est en tout temps présent parmi les gens pour leur enseigner le *ta'wil* et la réalité du Livre céleste.

Ainsi, il devient tout à fait évident, en réfléchissant au verset suivant, que la chaîne de l'Imāmat s'est toujours poursuivie dans tous les temps en tant que témoin, non seulement avec les Prophètes^(c), mais aussi après eux jusqu'à la Résurrection : « Et (le jour de la résurrection) la Terre resplendira de la lumière de son Seigneur, le Livre sera déposé, les Prophètes et les témoins (*shuhadā'*, c'est-à-dire les Imāms) seront amenés, le jugement sera rendu entre eux avec vérité et ils ne seront pas lésés » (39:69).

Lorsqu'il est prouvé que l'Imām du temps est toujours présent avec le Coran dans ce monde, il devient évident qu'ils sont tous les deux inséparables l'un de l'autre. C'est parce que le Coran n'a pas été révélé à chaque individu, mais que, selon la loi Divine, il a été révélé à un Homme Parfait, alors nécessairement son *ta'wil*, c'est-à-dire sa sagesse, doit aussi être donné à un Homme Parfait, afin que lui seul enseigne la connaissance et la sagesse du Coran à ceux qui sont obéissants.

Le Livre Parlant

La onzième preuve : « Et il y a auprès de Nous un livre qui dit la vérité, et ils ne seront pas lésés » (23:62).¹⁷

Ici, la question se pose : Quel est ce Livre parlant ? Si l'on admet que ce « Livre parlant » de Dieu est différent et distinct du Coran et qu'il ne se manifeste pas dans ce monde, cela signifierait que Dieu a gardé le Livre parlant avec Lui-même et a envoyé le Livre silencieux pour guider les êtres humains égarés de la Terre afin que, grâce à leur intellect imparfait et brut, ils comprennent eux-mêmes les réalités de la guidance et agissent conformément à la volonté Divine. Cependant, la raison, la logique, la vérité et la justice exigent que Dieu, par Sa miséricorde, envoie les deux, le Livre parlant et le Livre silencieux ensemble, pour la guidance complète des êtres humains, ou qu'Il envoie au moins le Livre parlant, afin qu'au jour de la résurrection, les gens ne soient pas en mesure de dire [comme excuse] : « Ô notre Seigneur, nous n'avons pas eu tout ce qui est possible dans Ta miséricorde, présent et disponible dans le monde pour nous guider ».

Cette question a surgi parce qu'il est évident, d'après l'enseignement de la parole Divine susmentionnée, que le véritable moyen de justice de Dieu pour résoudre les différends religieux des gens est celui qui parle de lui-même par le pouvoir de Dieu, et dans lequel il n'y a aucune intervention d'un intellect imparfait, alors nécessairement le moyen de guidance doit aussi être basé sur la même norme que celle de la justice. En fait, de la part de Dieu, le moyen de la guidance Divine est le même que le moyen de la justice Divine. Ainsi, un tel moyen est la lumière du Coran et de l'Imāmat, qui se trouve dans l'intellect et l'âme de l'Imām du temps, parce que la parole est caractéristique de l'intellect et de

l'âme humains, et que la proximité de Dieu est le privilège uniquement du Prophète et de son successeur (c'est-à-dire l'Imām du temps). La raison pour laquelle l'Homme Parfait est appelé « le livre » est qu'il possède l'âme parlante ou rationnelle (*rūh-i nātiqah*) de la connaissance et de la sagesse du Livre céleste. Ainsi, selon les gens de sagesse, c'est un fait que dans certains versets coraniques l'Imām est appelé le livre¹⁸ et le livre est appelé l'Imām¹⁹, parce que l'Imām est un livre en acte et que le livre est un Imām en potentialité. Son exemple est celui d'un arbre et de sa graine. Dans un arbre, la graine est visible en réalité, et l'arbre [entier] est caché dans une graine en potentialité. Ainsi, le Coran dit : « Celui qui est sur une preuve évidente de son Seigneur, suivi ensuite par un témoin de Sa part, et avant cela le Livre de Mūsā (c'est-à-dire la Tawrāt) était un guide et une miséricorde (pour les gens, l'affirme, alors est-il meilleur ou quelqu'un d'autre) ? » (11:17). Dans ce verset, par « celui qui est sur une preuve claire », on entend le saint Prophète^(s), et par « un témoin de Sa part, qui le suit », on entend Mawlānā Murtaẓā °Alī^(c).²⁰

Il y a une question spécifique dans ce verset sacré : Lorsque la prophétie du saint Prophète^(s) a été vérifiée dans tous les livres célestes avant le Coran, quelle est la raison de mentionner spécifiquement la seule Tawrāt ici ? La réponse correcte à cette question est que Dieu a désigné un légataire (*waṣī*), un vizir (*wazīr*) et un héritier (*wāris*) pour chaque prophète. Ainsi, selon l'exigence de sagesse, cette loi Divine est mentionnée de manière saillante dans l'histoire coranique de Ḥaẓrat-i Mūsā^(c). Lorsque Ḥaẓrat-i Mūsā^(c) a eu l'honneur de parler à Dieu pour la première fois dans la vallée d'Ayman et qu'il a été investi de la prophétie, c'est à ce moment précis qu'il a imploré Dieu et désigné son frère Ḥaẓrat-i Hārūn^(c) comme son vizir (*wazīr*). *Wazīr* signifie littéralement celui qui partage le fardeau, et techniquement, il s'agit de la personne qui travaille comme assistant et aide dans

l'administration des affaires du royaume d'un roi religieux ou mondain.

Ainsi, dans la Tawrāt et dans la tradition (*sunnat*) de Ḥaẓrat-i Mūsā^(c), le témoignage et la vérification de la prophétie du saint Prophète^(s) sont que, tout comme Ḥaẓrat-i Mūsā^(c), avec la permission de Dieu, a nommé Ḥaẓrat-i Hārūn^(c) comme son vizir (*wazīr*) et son légataire (*waṣī*) au tout début de sa prophétie, de même le saint Prophète^(s) a nommé Mawlānā °Alī^(c) comme son vizir (*wazīr*) et son légataire (*waṣī*) au tout début de sa prophétie. Une preuve évidente en est que lorsque le verset « Et avertis les gens qui te sont les plus proches » (26:214) a été révélé, le saint Prophète^(s) a rassemblé tout le peuple de *Banī °Abdu'l-Muṭṭalib* et a demandé à chacun d'entre eux individuellement qui voudrait devenir son *wazīr* et son *waṣī*, mais personne n'a répondu. Finalement, il a demandé [la même question] à Mawlānā °Alī^(c) qui a répondu : « Ô Messenger de Dieu, bien que je sois le plus jeune d'entre eux, je deviendrai votre *wazīr* et *waṣī*, et je vous aiderai en toutes choses ». Le saint Prophète^(s) a dit : « Ô °Alī ! Sans aucun doute, tu feras tout mon travail ». ²¹

De plus, lorsque le verset suivant a été révélé au saint Prophète^(s) en relation avec l'histoire de Ḥaẓrat-i Mūsā^(c) : « Et désigne pour moi un *wazīr* de ma famille, mon frère Hārūn, renforce mon dos par lui et associe-le à ma mission » (20:29-32), il demanda à Dieu : « Et je dis aussi, ô mon Seigneur, comme Mūsā l'a dit : Ô Dieu ! Désigne-moi un *wazīr* de ma famille, mon frère °Alī, renforce mon dos par lui et associe-le à ma mission (de transmettre le message) ». ²²

L'essentiel de cette explication est que la *wizārat* et l'Imāmat de Mawlānā Hārūn^(c) est elle-même l'Imāmat de la Tawrāt, comme nous avons déjà mentionné que l'Imām est appelé livre et que le

livre est appelé Imām, parce que la réalité des deux est la même. Ainsi, tout ce qui a été dit dans le Coran sur la *wizārat* et la *khilāfat* de Mawlānā Hārūn^(c) est également vrai pour Mawlānā ʿAlī^(c). Ainsi, le saint Prophète^(s) a dit : « Ô ʿAlī, tu es pour moi ce que Hārūn était pour Mūsā, sauf qu’il n’y a pas de prophète après moi ».

Ahl-i-Zikr (Les Gens de *Zikr*)

La douzième preuve : « Et (ô messager !) Nous n'avons envoyé avant toi (comme messagers) que des hommes à qui Nous avons fait descendre des révélations. Alors, (dis aux Mecquois) si vous ne savez pas, demandez aux gens de *zikr* (c'est-à-dire les vrais Imāms) » (16:43).

Par les gens de *zikr* (*ahl-i zikr*), on entend les gens de la maison (*ahl-i bayt*) du saint Prophète^(s),²³ auprès desquels les gens sont commandés de poser des questions de connaissance et de sagesse. Ainsi, Dieu dit : « Certes, Allāh a fait descendre vers vous un rappel (*zikr*), un messenger qui vous récite les versets d'Allāh » (65:10-11).

D'un autre point de vue, « *zikr* » signifie le Coran et les gens de *zikr* (c'est-à-dire les gens du Coran) sont les descendants de Ḥazrat-i Muḥammad^(s). Ainsi, la conclusion du verset susmentionné (c'est-à-dire, demandez aux gens du *zikr*, 16:43) est qu'il est commandé aux peuples de demander et d'acquérir la connaissance et la sagesse auprès des descendants du saint Prophète^(s), et qu'il n'est pas commandé aux descendants du saint Prophète^(s) de demander aux peuples.

Maintenant, considérant les faits ci-dessus, il n'est pas difficile d'accepter que la lumière de l'Imāmat est certainement bien consciente des réalités de la prophétie et de la révélation (*tanzil*), qu'elle connaît les aspects exotériques et ésotériques des livres célestes depuis leur racine et leur origine, et qu'elle est capable de répondre à toutes les questions liées à la connaissance religieuse. Car s'il n'en était pas ainsi, Dieu n'aurait pas dit aux gens dans le sens du verset susmentionné que si vous doutez de la prophétie et

de la révélation du *wahy* à Notre Prophète^(s), alors demandez aux gens de *zikr*, c'est-à-dire à l'Imām de votre temps, pourquoi Dieu n'a pas envoyé un ange en tant que messenger ? Et s'Il a envoyé un être humain comme messenger aux autres êtres humains, quelles vertus additionnelles peut-il avoir par rapport aux autres ?

Ces questions et d'autres questions aussi fondamentales et difficiles, par la résolution desquelles toutes les autres questions secondaires de *tanzil* et *ta'wil* peuvent automatiquement être résolues, ne peuvent être répondues que par les gens de *zikr*, c'est-à-dire les Imāms purs. Ainsi, les dignitaires de la religion posaient ces questions, physiquement et spirituellement, à l'Imām de leur temps. Pour cette raison, les dignitaires religieux maîtrisent les difficultés coraniques. Il faut également savoir que la seule condition préalable pour poser des questions est l'obéissance sincère aux vrais Imāms, sinon aucune connaissance ne peut être obtenue en posant des questions sans obéissance.

À cet égard, un exemple de la loi Divine et de la *sunnat* prophétique est que lorsque des non-musulmans posaient une question au saint Prophète^(s), la réponse était donnée soit par la révélation d'un verset, soit par la parole du Prophète^(s) lui-même, mais cette réponse était basée sur le principe de la sagesse, de sorte que son bénéfice de la connaissance ne pouvait être atteint que par les gens de la sagesse. Par exemple, lorsque quelques chrétiens ont interrogé le saint Prophète^(s) sur la nature et la réalité de l'âme, Dieu a dit : « Et (ô Prophète) ils t'interrogent au sujet de l'âme. Dis : L'âme provient du commandement de mon Seigneur, et on ne vous a donné que très peu de connaissance » (17:85).

Cette réponse ne contient apparemment aucun détail sur la réalité de l'âme. Ainsi, ceux qui ont posé cette question sans vraiment obéir au saint Prophète^(s) n'ont reçu aucune connaissance à partir

de cette réponse. À l'inverse, pour ceux qui obéissent vraiment au Prophète^(s) et au véritable Imām^(c), une porte de connaissance et de reconnaissance de l'âme s'ouvre en étudiant ce verset sacré. C'est de cette manière qu'en ce qui concerne la pérennité et la disparition, ou la permanence et la temporalité, il existe deux mondes : l'un est appelé le monde du commandement et l'autre le monde de la création,²⁴ et ils sont tous deux contraires et opposés l'un à l'autre. Ainsi, ce monde-ci (c'est-à-dire le monde de la création) est contingent, fini, silencieux, inconscient, imparfait, sans vie, et sous le temps et l'espace, tandis que ce monde-là (c'est-à-dire le monde du commandement) est éternel, infini, parlant, conscient, parfait, vivant, et au-dessus du temps et de l'espace.

Ainsi, cette parole d'Allāh : « Dis (ô Messager !) L'âme est issue du commandement de mon Seigneur », enseigne le principe selon lequel l'âme n'est pas issue du monde de la création, mais du monde du commandement. Ainsi, en utilisant le principe de contraposition, les réalités de l'âme peuvent être trouvées à partir des choses du monde de la création. En outre, ce verset enseigne également que partout où le mot « *amr* (commandement) » est mentionné dans le Coran,²⁵ les réalités de l'âme peuvent être trouvées en les étudiant minutieusement. Cette explication prouve que le fait de demander la connaissance au Prophète^(s) et à l'Imām^(c) du temps se réalise en fait en leur obéissant, car la caractéristique du Prophète^(s) et de l'Imām^(c) du temps est de transmettre la connaissance à ceux qui [leur] obéissent.

Il a été établi que le Coran et la lumière de l'Imāmat ne sont pas séparés l'un de l'autre, afin qu'à partir de ce moyen le plus parfait de guidance de Dieu (qui est présent sous la forme du Livre Divin et de son Enseignant divinement désigné), chaque individu, des gens ordinaires et des élus, reçoive la guidance exotérique et

ésotérique de Dieu selon sa lutte et son mérite, et qu'il n'y ait aucun obstacle sur le chemin de la reconnaissance de soi et de la destination du salut. Comme le dit Dieu : « Et Il ne vous a imposé aucune gêne dans la religion » (22:78).²⁶

À ce stade, il convient de présenter un exemple de *ta'wil* pratique à la lumière des faits susmentionnés, afin que toute personne avisée réalise bien quelle grande différence existe entre le *tanzil* et le *ta'wil*, et comment la lumière de l'Imāmat transmet la lumière du *ta'wil* aux vrais croyants de chaque période. Ainsi, dans son livre plein de sagesse « Wajh-i Dīn », Ḥakīm Sayyid Pīr Nāṣir Khīraw^(q) écrit le *ta'wil* des versets suivants : « Par la figue et l'olive, par le mont Sinaï et par cette ville paisible » (95:1-3).²⁷

Les sages peuvent être surpris par le sens exotérique (*tanzil*) de ce verset béni, car lorsque cela est requis, on jure principalement par quelque chose de sacré ou de vénéré dans la religion. Cependant, ici, Dieu Lui-même jure par des choses insignifiantes et sans vie telles que les minéraux et les légumes, alors qu'Il nous ordonne de ne pas vénérer les objets de la nature, tels que le soleil, la lune, etc., parce qu'ils ne sont pas des créateurs, mais parmi les créatures. Ainsi, la question de savoir dans quel sens les choses mentionnées sont vénérables pour Dieu ne peut être résolue que par le *ta'wil*. Réfléchissez donc à ce *ta'wil* des versets ci-dessus :

La Figue :

Par la figue, Dieu entend l'Intellect Universel qui est lié au Mot Divin (*kalimah-yi Bārī*), c'est-à-dire au Commandement de « Sois ! » (*amr-i kun*), sans aucun intermédiaire. L'Intellect Universel est appelé figue parce que la partie externe et interne de la figue est entièrement comestible et que la nature humaine n'en rejette rien, mais l'accepte totalement et la mange en entier, tout comme une âme pure n'a aucun doute sur l'intellect [et accepte

donc toutes les faveurs de l'intellect dans leur totalité et n'en rejette rien].

L'Olive :

L'olive (qui est un fruit) est l'exemple de l'Âme Universelle. L'Âme Universelle est comparée à l'olive parce que certaines parties de l'olive sont comestibles, comme la pulpe et l'huile, et que d'autres sont dignes d'être jetées, comme la peau du noyau et le résidu. Cela signifie que toute âme qui est pure et qui obéit aux ordres de l'intellect est agréable et plaisante pour l'intellect, tout comme l'huile et la pulpe de l'olive qui sont comestibles. Inversement, toute âme impure et ignoble qui n'obéit pas aux ordres de l'intellect, qui n'abandonne pas ce que l'intellect veut qu'elle abandonne, qui n'accepte pas les faveurs de l'intellect et qui suit ses propres désirs, est chassée, jetée et méprisée comme la peau du noyau et le résidu de l'olive. C'est la raison pour laquelle certaines âmes méritent la récompense et d'autres le châtement.

Le Mont Sinaï :

Le Mont Sinaï est l'exemple du *Nāṭiq* (c'est-à-dire Ḥaẓrat-i Muḥammad^(s)), parce que le Prophète^(s) a accepté les faveurs de l'Âme Universelle de manière cachée, tout comme une montagne accepte les effets du soleil et des étoiles de manière cachée afin de former des minéraux en son sein. Le saint Prophète^(s) a transmis les faveurs de l'Âme Universelle aux peuples du monde par le biais de la *shari'at*, et a nommé *Asās*, c'est-à-dire son successeur (Ḥaẓrat-i 'Alī^(c)), afin qu'il transmette le *ta'wil* de la *shari'at* aux peuples. Ainsi, le mont Sinaï est une montagne qui, à l'extérieur, est laide, rugueuse et sombre, et qui fatigue l'observateur parce qu'elle est toujours devant ses yeux, mais à son intérieur se trouvent des pierres et des métaux précieux que l'observateur est heureux de les voir, comme le rubis, l'émeraude, l'ambre, l'or, l'argent, le cuivre, etc.

Ainsi, de la même manière, apparemment [l'aspect exotérique de] la *shari'at* de *Nāṭiq* comporte des doutes et des différences, il devient donc difficile pour un sage de l'accepter, mais lorsque, grâce à *ta'wil*, il atteint ses réalités et comprend ses significations, son âme l'accepte et devient satisfaite.

La Cité Paisible :

La cité paisible est l'exemple de *l'Asās* (c'est-à-dire Mawlānā °Alī^(c)), car grâce à lui, le sage est en paix par rapport au doute et à l'ambiguïté du sens exotérique. Ainsi, celui qui n'a pas atteint son *ta'wil*, a commencé à marcher sur le chemin de la discorde et des différences, et celui qui a atteint son *ta'wil* est libéré des ambiguïtés physiques.

Ces quatre choses par lesquelles Dieu a juré, deux d'entre elles sont celles qui poussent et deux d'entre elles sont des lieux. Il n'est pas possible pour les choses qui poussent de pousser sans un lieu. Cela signifie que l'Intellect Universel et l'Âme Universelle sont des entités spirituelles (*rūhānī*), tout comme la végétation a une âme et que le *Nāṭiq* et *l'Asās* sont des êtres physiques (*jismānī*). Ainsi, de même que ces deux fruits (figes et olives) sont produits sur la montagne et dans la ville, de même, les faveurs et les lumières de l'Intellect Universel et de l'Âme Universelle se manifestent à travers le *Nāṭiq* et *l'Asās*. Le goût des fruits spirituels et physiques susmentionnés n'est ressenti que par ceux qui les mangent.

« *Wa't-tīni* (par la figue) » et « *wa'z-zaytūni* (et par l'olive) »²⁸ chaque nom est composé d'un mot, et « *wa Ṭūri Sinīna* (par le mont Sināï) » et « *wa hāza'l-baladī'l-amīni* (et par cette ville paisible) » sont tous deux composés de deux mots chacun. Il en est ainsi afin que le sage soit en mesure de comprendre l'indication selon laquelle l'Intellect Universel et l'Âme Universelle, étant des

êtres spirituels, sont toujours dans un seul état, et que le *Nāṭiq* et l'*Asās* possèdent les deux, le corps et l'âme, et ont donc deux états.

Épilogue

D'après les preuves convaincantes et détaillées mentionnées du début à la fin de ce sujet, il est établi que le Coran et l'Imāmat sont deux choses sacrées telles que leurs existences de connaissance ne peuvent être prouvées comme étant séparées l'une de l'autre. Leur lien permanent a été établi par Dieu, afin que les croyants qui bénéficient de la grâce Divine acquièrent la connaissance et la sagesse du Coran à la lumière des *farmāns* bénis et sacrés de l'Imām vivant et présent. Les *pīrs* et dignitaires ismaéliens ont fait et montré exactement la même chose. Ainsi, nous constatons aujourd'hui que leur héritage de connaissances est rempli de sagesse coraniques. Ainsi, quel bonheur et quelle félicité cela représente pour une nation et une religion que son chef soit la lumière de Ḥaẓrat-i Muḥammad^(s) et Ḥaẓrat-i °Alī^(c), l'interprète de la parole Divine et le véritable Imām. Louange à Allāh, le Seigneur des mondes !

Notes de fin d'Ouvrage

¹ Tafsīr-i Şāfi, I, p. 132 ; Tafsīr al-Muttaqīn, p. 131

² Kawkab-i Durri, p. 108

³ Tafsīr al-Muttaqīn, p. 125 ; Tafsīr-i Şāfi, p. 127. Dans Tafsīr al-Muttaqīn, il est écrit sur l'autorité de Majma^cu'l-Bayān que Ḥaẓrat-i Imām Ja^cfar aṣ-Şādiq^(c) a dit que par lumière on entend la *walāyat* de Ḥaẓrat-i ^cAlī^(c). Mawlawī Farmān ^cAlī écrit dans la note de bas au page 167 de sa traduction du Coran, publiée par Nizami Press, Lucknow que selon une tradition prophétique authentique, par *burhān* (la preuve) on entend le Saint Prophète^(s) et par *nūr-i mubīn* (la lumière manifeste) on entend Ḥaẓrat-i ^cAlī^(c).

⁴ Dans Tafsīr-i Şāfi, p. 454, sur l'autorité de Ma^cānī al-Akhbār, il est rapporté d'Imām Ja^cfar aṣ-Şādiq^(c) que celui qui est mentionné dans Ummu'l-Kitāb (c'est-à-dire, *sūrah-yi Fātiḥah*) est Ḥaẓrat-i ^cAlī^(c), parce que Dieu y dit : « Guide-nous sur le chemin droit », et par le chemin droit on entend Ḥaẓrat-i ^cAlī^(c) et sa reconnaissance. Dans Tafsīr-i Qummī, le même sens est écrit (Tafsīr al-Muttaqīn, p. 86).

⁵ Mawlawī Farmān ^cAlī *ṣāḥib* a écrit dans les notes de la page 99 de sa traduction du saint Coran : « On rapporte d'Imām Ja^cfar aṣ-Şādiq^(c) qu'il a dit à propos de ce verset que : “Nous, c'est-à-dire *ahl-i bayt*, sommes la corde de Dieu qu'Il a ordonné à chacun de tenir fermement”, voir aṣ-Şawā^ciq al-Muḥarriqah ». Voir également Tafsīr al-Muttaqīn, p. 74. À la page 170 de : al-Majālis al-Mustanṣiriyyah, la même description de la corde de Dieu est faite.

⁶ Puisque c'est une réalité acceptée que dans son temps de prophétie, le saint Prophète^(s) avec le Coran, était la lampe lumineuse de la connaissance et de la sagesse, au sujet de laquelle Dieu dit qu'Il parachèvera Sa lumière (9:32 ; 61:8), alors cette lumière sacrée est présente après le Prophète^(s) jusqu'à la Résurrection dans l'habit de l'Imāmat, de sorte que cette lampe de la lumière de Dieu reste toujours brillante dans le monde de la religion et le monde de l'humanité.

⁷ Pīr Nāṣir Khisraw^(q) a dit dans son Dīwān :

*Guftam kih ba-Qur'ān dar paydāst kih Aḥmad
Bashīr-ū nazīr ast-ū sirājast-ū munawwar
Gar khwāhad kushtan ba-dahn kāfir ū rā
Rawshan kunadash Īzid bar kāffah-yi kāfir*

« J'ai dit : Il est clair, d'après le Coran, qu'Aḥmad^(s) est un porteur de bonnes nouvelles, un avertisseur et une lampe lumineuse que, si les incroyants tentent d'éteindre de leur bouche, Dieu (contre leur volonté) augmentera sa luminosité (jour après jour jusqu'à la résurrection) ». (Dīwān-i Ash'ār-i Ḥakīm Nāṣir Khisraw, par Ḥājī Sayyid Naṣrullāh Taqawī, p. 174).

⁸ Selon Imām Ja'far aṣ-Ṣādiq^(c), la signification de « *nūr^{un} c alā nūr* (lumière sur lumière) » est qu'il y aura toujours un Imām après l'autre. Voir : Tafsīr al-Muttaqīn, p. 424 ; Tafsīr-i Ṣāfi, p. 351 sur l'autorité de al-Tawḥīd.

⁹ Voir Tafsīr-i Ṣāfi, p. 206 ; Tafsīr al-Muttaqīn, p. 229. Étudiez méticuleusement : Wajh-i Dīn, I, pp. 111-112.

¹⁰ Voir Da'ā'imu'l-Islām, I, p. 23 ; Tafsīr al-Muttaqīn, p. 524.

¹¹ Dans Da'ā'imu'l-Islām, I, pp. 21-22, il est rapporté que Ḥazrat-i Imām Muḥammad al-Bāqir^(c) a dit qu'Allāh a fait des prophètes, des messagers et des Imāms de la progéniture d'Ibrāhīm^(c). L'Imām a aussi dit que le grand royaume (*mulk^{an} c azīm^{an}*) signifie que Dieu a fait des Imāms parmi eux ; quiconque leur obéit, obéit à Dieu, et quiconque leur désobéit, désobéit à Dieu. C'est la signification du grand royaume. Alors comment l'acceptent-ils dans le cas des descendants d'Ibrāhīm^(c), et le nient-ils dans le cas de la descendance de Muḥammad^(s) ? La même narration est également mentionnée dans Tafsīr al-Muttaqīn, p. 103.

¹² Ḥazrat-i Mawlānā Imām Sulṭān Muḥammad Shāh^(c) a dit : « Je suis la lumière de Ḥazrat-i 'Alī^(c) et du saint Prophète Ḥazrat-i Muḥammad^(s) ». De même, Ḥazrat-i Mawlānā Sarkār Nāmdār Shāh Karīm al-Ḥusaynī^(c), *Imām-i ḥayy-ū ḥāzīr*, a dit : « Son *nūr* [c'est-à-dire la lumière de l'Imām] vous a indiqué où et dans quelle direction vous devez vous tourner, afin d'obtenir une satisfaction spirituelle et matérielle » (Sālgīrah Darbār, Karachi, Pakistan, 13 décembre, 1964). Voir aussi : Asāsu't-Ta'wīl, pp. 349-354).

¹³ Au sujet du *ta'wil* et l'Imām, voir Wajh-i Dīn, I, pp. 9-32, 68-86 ; Asāsu't-Ta'wil, pp. 28-32.

¹⁴ Voir : Tafsīr-i Şāfi, p. 79 ; Tafsīr al-Muttaqīn, p. 59 ; Wajh-i Dīn, II, p. 140 ; Ta'wilu'd-Da'ā'im, I, p. 65.

¹⁵ Tafsīr al-Muttaqīn, p. 23 ; La traduction du Coran par Mawlawī Maqbūl Aḥmad, p. 23 ; Wajh-i Dīn, II, p. 141 ; Da'ā'imu'l-Islām, I, p. 33.

¹⁶ Wajh-i Dīn, II, p. 205 ; Tafsīr al-Muttaqīn, p. 25 ; Da'ā'imu'l-Islām, I, p. 35. Il est rapporté par Salīm bin Qays que Ḥaẓrat-i 'Alī^(c) a dit : Nous sommes la communauté juste ainsi que les témoins sur les gens et ici Dieu nous a spécifiquement signifié. Le saint Prophète^(s) est témoin sur nous et nous sommes les témoins de Dieu sur Ses créatures. Nous sommes Sa preuve sur la Terre et nous sommes ceux au sujet desquels Dieu a dit : « Et de même (Ô les vrais Imāms !) Nous avons fait de vous une communauté juste » (2:143). Voir : Shawāhidu't-Tanzīl, par Ḥākim Abu'l-Qāsim (Les notes de la page 33 de la traduction du saint Coran par Farmān 'Alī).

¹⁷ Un jour, Mawlānā Murtaẓā 'Alī^(c) récitait le Coran. Lorsqu'il arriva au verset : « Voici Notre Livre qui parle sur vous en toute vérité » (45:29), il plaça le saint Coran sur sa tête bénie et dit : « Ô Livre d'Allāh ! Parle ! Ô Livre d'Allāh ! Parle ! Ô Livre d'Allāh ! Parle ! ». Par cette action, l'Imām se référait au fait qu'il était lui-même le Livre parlant (*kitāb-i nāṭiq*) et que le Coran était le Livre silencieux (*kitāb-i ṣāmit*). Voir al-Majālisu'l-Mustanṣiriyyah, p. 176.

¹⁸ Wajh-i Dīn, I, pp. 2, 64, 65, 76, 77, 10, 187 ; Wajh-i Dīn, II, pp. 22, 29, 89, 101, 126, 148, 211, 212 ; Kitāb al-Kaṣḥf, pp. 20, 30, 51, 95, 124, 131, 132, 140, 167, 168, 171, 173, 176. Mawlānā 'Alī^(c) a dit dans son *Khuṭbatu'l-Bayān* : « Je suis la mère du Livre (*ummu'l-kitāb*), je suis celui qui fait le *ta'wil* (des livres célestes), je suis le protecteur des tablettes (c'est-à-dire les tablettes de Ḥaẓrat-i Mūsā^(c) sur lesquelles la Tawrāt a été inscrite de la part de Dieu) ». Voir *Tārīkh al-Da'wat al-Ismā'iliyyah*, pp. 333-334 ; *Ta'wil al-Da'ā'im*, I, p. 363 ; *al-Majālis al-Mustanṣiriyyah*, p. 195 ; *al-Majālis al-Mu'ayyadiyyah*, majlis numéro 238.

¹⁹ Rāḥatu'l-^cAql, p. 68 ; Les versets du Coran (11:17 ; 46:12) ; Ta'wil al-Da^cā'im, I, p. 61.

²⁰ Da^cā'imu'l-Islām, I, pp. 19-20 ; Tafsīr al-Muttaqīn, p. 266 ; Tafsīr-i Šāfi, p. 232. Il est mentionné dans Arjaḥu'l-Maṭālib, p. 36 sur l'autorité de Ibn al-Mağāzālī, Ibn Abī Ḥātim, Ibn ^cAsākīr et Durr-i Mansūr de Suyūṭī : ^cĀd bin ^cAbdullāh al-Asīdī a dit : « J'ai entendu Mawlānā ^cAlī qui disait sur le *min^mbar* qu'il n'y a personne parmi les gens de Quraysh sur lequel un ou deux versets n'ont pas été révélés. Quelqu'un lui a demandé : Quel verset est révélé à propos de vous ? L'Imām répondit avec colère : Si tu ne me l'avais pas demandé devant tout le monde, je ne te l'aurais jamais dit. N'as-tu pas lu le verset (11:17) dans lequel « celui qui est sur une preuve évidente de son Seigneur » est le saint Prophète^(s) et « un témoin de Sa part, qui le suit » se réfère à moi.

²¹ Ce type d'exégèse de ce verset (26:214) est mentionné par de nombreux érudits *shī^cah* (*Isnā^c Ashari* et *Ismā^cili*). Voir Tafsīr al-Muttaqīn, p. 450 ; Tafsīr-i Šāfi, p. 368 ; Tafsīr-i Qummī, II, p.124.

²² Cette tradition a été mentionnée par Mawlawī Farmān ^cAlī dans sa traduction du Coran à la page 499 et par Qazī Nu^cmān dans Da^cā'imu'l-Islām, I, pp. 15-16.

²³ Il est écrit dans Tafsīr al-Muttaqīn, p. 324 : Dans Tafsīr-i Šāfi, p. 277, sur l'autorité de al-Kāfi, Tafsīr-i ^cAyyāshī, et Tafsīr-i Qummī, de nombreux *ahādīs* ont été rapportés par les Imāms^(c) que *zīkr* signifie le saint Prophète^(s) et les gens de *zīkr* signifie la progéniture du Prophète^(s). De plus, les adeptes sont commandés de demander aux descendants du Prophète^(s) tout ce qu'ils ne savent pas. Voir également Da^cā'imu'l-Islām, I, p. 22.

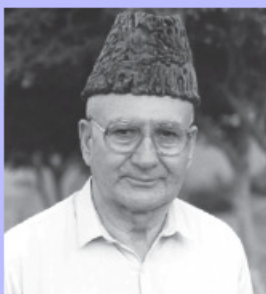
²⁴ « C'est à Lui qu'appartiennent (le monde de) la création et le (monde du) commandement. Béni soit Allāh, le Seigneur des mondes » (7:54). Le monde du commandement : le monde des âmes ou le monde des anges qui est venu à l'existence par l'ordre de Dieu sans matière et sans temps. Le monde de la création : ce monde [physique] qui est créé à partir de la matière.

²⁵ Outre le principe de contraposition, l'âme est mentionnée 519 fois dans le Coran sous les thèmes de *amr* (commandement), *nūr* (lumière), *rūḥ* (âme) et *nafs* (esprit), qui se présentent souvent sous la forme de *ta'wil*.

²⁶ Cela signifie que le moyen de guidance religieuse est exotériquement et ésotériquement complet, comme le dit Dieu : « Aujourd’hui, J’ai parachevé pour vous votre religion, et J’ai complété Mon bienfait sur vous, et J’ai choisi pour vous l’Islām comme religion » (5:3). Voir Tafsīr al-Muttaqīn, p. 127 ; Asāsū’t-Ta’wīl, pp. 356-357 ; Wajh-i Dīn, I, p. 170.

²⁷ Voir Wajh-i Dīn, I, p. 103-105 ; Dans Kitāb al-Kashf, p. 24, il est mentionné que par la figue et l’olive on entend Imām Ḥasan^(c) et Imām Ḥusayn^(c) et il n’est pas loin des secrets de *ta’wīl* que les lumières de l’Intellect Universel et de l’Âme Universelle se manifestent à partir d’eux, parce qu’ils sont issus de la racine de Muḥammad^(s) et de ^cAlī^(c), comme la figue et l’olive sont produites sur la montagne et dans la ville.

²⁸ L’olive est mentionnée dans quelques versets du glorieux Coran, à savoir 6:99 ; 6:141 ; 16:11 ; 24:35 ; 80:29 ; 95:1. Parmi ces versets, le deuxième plus important après 95:1 est 24:35. Un bref *ta’wīl* de ce verset est présent dans les livres sacrés suivants : Tafsīr al-Muttaqīn, p. 424 ; Tafsīr-i Ṣāfi, p. 351 ; La traduction du Coran par Farmān ^cAlī, p. 565 ; Wajh-i Dīn, I, pp. 111-112.



Au cours de sa vie de 100 ans, surmontant toutes les difficultés telles que le manque d'éducation laïque dans l'isolement des montagnes de Hunza, dans les régions du nord du Pakistan, il a laissé un héritage de plus d'une centaine de livres traitant de l'interprétation ésotérique du saint Coran. Il a écrit à la fois de la prose et de la poésie. Il est le premier à avoir eu un *Diwān* de poésie en bourouchaski, sa langue maternelle, qui est un isolat, et il est connu sous le nom de « *Bābā-yi Burushaski* » (père de bourouchaski) pour ses services à sa langue. Il a composé de la poésie dans trois autres langues : le persan, l'ourdou et le turc. Il a inventé le terme « science spirituelle », à laquelle sa contribution est largement reconnue. Ses œuvres comprennent « Le Coran sage et le monde de l'humanité », « Livre de la guérison », « Soufisme pratique et science spirituelle », « Équilibre des réalités » et « Qu'est-ce que l'âme ? ». Il est co-auteur d'un dictionnaire allemand-bourouchaski avec le professeur Berger de l'Université de Heidelberg et « Hunza Proverbs » avec le professeur Tiffou de l'Université de Montréal, Canada. Il a recueilli et fourni le matériel pour un dictionnaire bourouchaski-ourdou, préparé par la *Burushaski Research Academy* et publié par l'Université de Karachi. Il est récipiendaire du « *Sitārah-yi Imtiyāz* » décerné par le gouvernement du Pakistan pour sa contribution à la littérature.

